

qu'on apprit le grand tremblement de terre qui détruisit Lisbonne, et l'auto-da-fé qui en fut, dit-on, la suite, en 1756.

La même année, avant de s'embarquer pour le Canada, il fut témoin des querelles entre le clergé, le roi et le parlement, au sujet de la bulle Unigenitus, et des billets de confession.

A son arrivée à Québec, le plus grand désordre et une famine affreuse régnaient dans la colonie: la plupart des habitants étaient réduits à se nourrir de chair de cheval. Il eut d'abord l'idée de s'en retourner en France dans le même vaisseau, lorsqu'il aurait déchargé sa cargaison; mais quelques Français de marque dans la colonie, l'engagèrent à y demeurer, et le protégèrent beaucoup. On peut ajouter qu'il avait eu une traversée longue et malheureuse: la moitié des gens de l'équipage avait péri, faute d'eau et de vivres; dans le golfe, on avait rencontré des croiseurs anglais, ce qui avait obligé de rebrousser chemin, et de passer ensuite par le détroit de Belleisle.

M. Lusignan se trouva à Carillon, la veille de la bataille qui eut lieu en cet endroit le 8 juillet 1758, ayant été envoyé à l'armée française avec plusieurs bateaux chargés de provisions.

Quelque temps après la prise du pays par les Anglais, il repassa en France, et négocia à Paris, des billets d'ordonnance pour divers Canadiens, au montant de plusieurs millions, à 75 pour cent de perte, avec des marchands anglois, qui se faisaient payer en entier par le gouvernement (comme il l'apprit ensuite) d'après le traité de paix. Il vit pendre en effigie l'intendant Bigot et plusieurs autres, pour leurs rapines dans la colonie.

M. Lusignan se montra toujours zélé pour le bien public: il fut un de ceux qui s'intéressèrent le plus vivement en faveur de l'infortuné DuCalvet; il fut aussi un des premiers à demander l'heureuse constitution dont nous jouissons.

M. Lusignan se maria deux fois, la seconde dans un âge très avancé. Il eut de sa dernière femme, mademoiselle Laforce, plusieurs enfants, dont l'éducation et le bien-être futur furent, dans les dernières années de sa vie, l'objet de sa tendre sollicitude. Dès avant son second mariage, il s'était acquis dans le commerce, par une honnête industrie, l'économie et la prudence, une fortune considérable pour le temps. Quoiqu'il